

PISTES D'EXPLOITATION

- ○ Reproduire l'île d'Allister avec du sable et des branches, tout en la dotant d'un fond dessiné, à la manière de celui du film.
- ○ Étudier les différentes sortes de loups et voir si les loups blancs existent dans la réalité. Expliquer au passage l'expression française "être connu comme le loup blanc". En profiter pour trouver d'autres locutions comprenant ce mot, comme "une faim de loup", "crier au loup", "l'homme est un loup pour l'homme", etc.
- ○ Présenter la tradition britannique du thé et montrer que sa consommation épouse largement la zone géographique d'influence de l'ex-Empire britannique (en Inde, notamment). Nommer les autres grands pays producteurs traditionnels, comme la Chine.
- ○ Lire collectivement des extraits du grand classique Robinson Crusoé, avec les épisodes de son naufrage, son isolement et sa rencontre avec Vendredi.
- ○ Expliquer ce qu'est au cinéma un plan "en plongée" sur la base de celui où Allister est couché sur le sable, les pattes en croix avec son piston, recevant la pluie et vu comme d'"en haut". Faire le parallèle avec son contraire, la "contre-plongée". Quel peut être le sens de ce plan du loup ? Peut-être simplement regarder le ciel et finalement jouir de cet instant précis sous les gouttes d'eau.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

ALLISTER, LE LOUP QUI AVAIT UNE MOUSTACHE

DE VAINA GAUTHIER & JULIEN FARTO



6'18 / 2012 / France / EMCA Angoulême

Échoué sur une île déserte, un loup anglais attend les secours, mais arriveront-ils un jour ?



Réalisé à quatre mains en 2011 dans le cadre de l'École des Métiers du Cinéma d'Animation d'Angoulême (EMCA), **Allister** revendique d'emblée un côté artisanal, ne convoquant pas de considérables moyens pour sa réalisation, ce qui serait de toute façon difficile pour un travail d'école. Comme son personnage éponyme est coincé sur une île déserte, celle-ci est formée en partie d'un fond dessiné sur papier ; de même, l'eau de la mer agitée de vagues est fabriquée grâce à un tissu bleu et vert ! Et la façon dont s'inscrit le prénom sur l'écran est composé d'objets disparates que l'on peut trouver sur une plage : des coquillages, des algues, des cailloux. Le personnage lui-même, un loup donc, est une marionnette en peluche toute simple, animée en stop motion. Cet Allister n'en est pas moins un loup tout à fait exceptionnel, pas tellement à cause de sa moustache, mais surtout parce qu'il est blanc – ce qui semble assez rare –, qu'il parle – en l'occurrence le Français, mais avec un accent british trahissant ses origines – et qu'il a pris la mer en bateau, au point d'échouer là !

Mais les naufrages d'aujourd'hui n'ont plus le caractère dramatique de celui de Robinson Crusoé dans le roman de Daniel Defoe publié en 1719. Aujourd'hui, le téléphone portable permet d'appeler les secours assez rapidement. Ce loup fort bien équipé ne s'en prive pas et l'humour est au rendez-vous dès la première image, et même avant sur cet écran noir où l'on comprend qu'on lui demande l'adresse à laquelle il se trouve ! L'absurde est ainsi de mise immédiatement, comme une marque de fabrique d'ailleurs très anglaise de la part de réalisateurs qui, contrairement à leur personnage, ne le sont pas. Allister est plein de flegme et tente de se raisonner, alors qu'il doit patienter en attendant d'être secouru. Il ne perd pas non plus son sang-froid en constatant quel piètre pêcheur il est : il préfère se rappeler n'être guère amateur de poisson et préfère se contenter de thé, en parfait sujet de Sa Majesté. Ce cousin canidé du célèbre chien Gromit des Studios Aardman est ainsi fort sympathique et ne se laisse nullement abattre : il tente de construire une cabane et joue de la musique qui, comme chacun sait, adoucit les mœurs – surtout ce superbe et mélancolique *Summertime* de George Gershwin. Cette soudaine solitude, en un endroit inconnu et délimité, sans moyen de s'échapper, fait remonter à la mémoire le héros du film *Seul au monde* de Robert Zemeckis (2000), incarné par Tom Hanks. Celui-ci n'avait trouvé comme ami qu'un ballon à qui il avait dessiné des yeux et une bouche, le baptisant même Mr. Wilson ! Le séjour d'Allister sera heureusement beaucoup plus court, même si l'on peine



à évaluer sa durée : un noir suggère seulement l'arrivée d'un autre jour, ce que confirment des teintes différentes. Et Allister s'apprête à partir sur le frêle esquif qu'il a assemblé au moment même où un paquebot fait marcher sa sirène pour lui signifier qu'il vient le récupérer. Le loup refuse, prétextant que cette arrivée est trop tardive et cet ultime effet comique irrévérencieux mérite bien un joyeux air de banjo. Cette chute vise à nouveau le "nonsense" anglo-saxon, qu'affectionnaient particulièrement les Monty Python. Une volonté qui se niche jusque dans le titre, puisque la précision de la moustache d'Allister n'a aucune utilité, sinon de suggérer une élégance ou des postures de gentleman. D'ailleurs, c'est plutôt sa mère que l'on voit un temps voler dans le vent, détail laissant imaginer que le climat n'est pas si accueillant que cela sur cette île isolée – un gros orage éclatera d'ailleurs sans tarder.

Le charme du film réside donc dans sa modestie de moyens, suffisante à créer une ambiance et à convoquer nos souvenirs, littéraires ou cinématographiques. Le cinéma de marionnettes parvient ainsi fréquemment à donner une âme à ce qui n'est finalement que des pantins ou des peluches articulées. Quelque chose qui a trait à l'enfance se voit sollicité pour tout spectateur et, pour peu que l'on appartienne à la génération X, l'accent d'Allister n'est pas sans rappeler celui de Pollux, le toutou du *Manège enchanté*, légendaire exemple d'animation en volumes.

Quant à la morale du film, si tant est que l'on puisse employer ce terme, elle exalte la débrouillardise et l'importance de compter d'abord et avant tout sur soi-même : c'est par ses propres moyens qu'Allister se sortira de ce mauvais pas, grâce à son courage, son ingéniosité et une capacité à ne pas trop s'affoler. Une leçon toujours bonne à prendre !